

## Bougon et tendresse

Gilles Marcotte

---

Numéro 7, automne 2005

Yasuhi Inoué

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/2324ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Cahiers littéraires Contre-jour

ISSN

1705-0502 (imprimé)

1920-8812 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Marcotte, G. (2005). Bougon et tendresse. *Contre-jour*, (7), 45–46.

# Bougon et tendresse

---

Gilles Marcotte

À la page 24 d'*Au fond du jardin*, un des livres de Jacques Brault que je préfère — il y en a une vingtaine —, je tombe sur la petite phrase suivante : « Le bougon ne s'attendrit pas. » Que faire d'une phrase comme celle-là ? Les vrais lecteurs savent que, dans *Les Mystères de Montréal* d'Hector Berthelot, le mot « bougon » signifie cigare. (Pierre Popovic affirme qu'il s'agit d'une erreur d'imprimerie, et j'ai du respect pour la science de Pierre Popovic. Mais...) Les autres — c'est-à-dire vous — imaginent qu'on aura affaire à la télévision, et se demandent ce qui peut rapprocher une phrase de Jacques Brault des élucubrations assez vulgaires et sottes merci de notre télévision nationale. Mais les bougons de la télévision sont un contresens, une faute de français. Être bougon, c'est bougonner, me dit le Petit Robert. Et bougonner, c'est « exprimer pour soi seul, souvent entre les dents, son mécontentement ». Voilà qui nous éloigne de la télévision et nous rapproche de Jacques Brault qui, dans ce livre-ci particulièrement, *Au fond du jardin*, semble parler pour lui-même, avec lui-même, plus traîtreusement avec cet autre lui-même qu'est l'écrivain évoqué dont, significativement, il ne nous fournit pas le nom. Nous sommes vraiment, là, dans l'extrême de l'intime — mot cher, comme on sait, à Jacques Brault. Mais une nuance, et même toute une panoplie de nuances nous manque encore pour que le dernier mot de la définition, « mécontentement »,

reçoive son sens plein. Je la trouve dans les synonymes proposés par le Petit Robert : bougonner, c'est aussi « grommeler, grogner, râler ». C'est dire que le bougon n'est pas content du monde, que même il s'interdit de l'être comme il s'interdit, j'arrive à la fin de la phrase de Jacques Brault, de s'attendrir.

Si le bougon est mécontent de tout et du monde en particulier, c'est que son bougonnement est l'expression d'une blessure si profonde qu'elle n'ose pas s'afficher, se déclarer. Non, bien sûr, comme le dit Jacques Brault : « Le bougon ne s'attendrit pas », mais c'est parce qu'il sait qu'une apparence de tendresse — osons : une faiblesse de tendresse — lui enlèverait les moyens de la tendresse. Il a besoin de cette distance, voire de cette carapace, pour être présent, vraiment présent au monde.

Le « bougon » dont il est question dans cette phrase s'appelle Anton Tchekhov, comme vous l'avez tous compris. Il s'agit plus précisément du Tchekhov des nouvelles, que Jacques Brault fréquente régulièrement. Peut-être le « bougon » s'appelle-t-il aussi Jacques Brault. Mais il est, comme l'autre, un « bougon » subtil, secret, un rien hypocrite, qui aime trop le monde, la vie, et même les êtres humains, pour ne pas dire parfois le contraire.